

La feuille anglaise déplore les sympathies de lord Aberdeen pour un gouvernement semblable, et elle ne craint pas d'ajouter :

« Identifier les affections anglaises, les affections tories, avec les hommes d'état anti-constitutionnels de l'Espagne et du Portugal, c'est attirer sur l'Angleterre, pour l'avenir, le mépris et la haine de la grande masse dominante des habitans de la Péninsule. »

Journal des V. et des Camp.

CHINE.

— Nous avons déjà annoncé, d'après des nouvelles reçues de Chine, que l'empereur pensait à révoquer les édits de persécution contre la religion chrétienne. Des nouvelles plus récentes annoncent que la religion chrétienne pourra être professée dans les lieux où il est permis aux Européens de faire le commerce, mais qu'aucun missionnaire ne pourra entrer dans l'intérieur de l'empire.

Voici ce qu'on écrit à un autre journal sur le même sujet :

Macao, 26 mars.

« La nouvelle de la révocation des édits contre le christianisme est certaine : le commissaire impérial Ki-Ying a obtenu cette concession à l'occasion du traité conclu avec la France. La réponse de l'empereur à la demande de son commissaire a été, en résumé, celle-ci : « Que la religion chrétienne, étant celle des grandes nations européennes, ne pouvait être proscrite, d'autant plus qu'elle avait été tolérée par son bisaïeul Kanghi. » Mais c'est en vain que l'ambassade française a demandé un édit qui proclamât cette tolérance, le ministère n'a pas voulu y consentir, dans la crainte de porter un nouveau coup au pouvoir, déjà si affaibli par l'issue de la guerre avec l'Angleterre. »

A la suite d'un banquet qui vient de lui être offert par le lord-maire de Londres, sir H. Pottinger a prononcé quelques mots qui doivent trouver ici leur place. Après avoir dit que les Chinois commencent à apprécier les heureux résultats du traité, et qu'ils s'empressent d'améliorer leur commerce avec les autres nations, il ajoute :

« Quant à l'édit de l'empereur qui autorise l'introduction des Ecritures saintes dans ses Etats je serai remarquer que cette autorisation est beaucoup plus limitée qu'on ne l'avait cru d'abord ; elle ne va pas au-delà des cinq ports nommés dans la traite. Je mentionne ce fait pour insister sur ce point : c'est que l'on doit apporter la plus grande réserve dans la manière dont on profitera de la première occasion qui est offerte à l'Angleterre d'introduire le christianisme en Chine. Le succès doit dépendre de la réserve. »

Ami de la Religion.

Océan Pacifique.

Les habitans des Iles Wallis.—La Flotte, qui contient beaucoup de notices intéressantes sur les voyages et les découvertes maritimes, publie les principaux fragmens d'un rapport adressé au contre-amiral Dupetit-Thouars, le 7 mai 1844, par M. Julien La Terrière, capitaine de corvette, commandant la gabarre le *Bucéphale*. Cet officier a reconnu et a visité avec un grand soin divers groupes d'îles de l'Océanie, du premier novembre 1843 au premier avril 1844. Voici quelques incidens de son séjour aux îles Wallis ; nous y remarquons avec plaisir que l'influence de nos missionnaires catholiques paraît être en progrès dans ces îles.

Nous empruntons à la Flotte les extraits suivans :

« Mgr. d'Enos me conduisit chez un brave homme, ami particulier du commandant Mallet, dont il s'honore de porter le nom, qui nous reçut avec une aménité pleine de franchise, exprimant sa reconnaissance de la bonté que nous avions d'entrer chez lui.

« Le kava fut servi dans toutes les formes les plus polies d'Ouvéa : puis Avéa Malohi nous donna gaiement une représentation de son ancien ministère de grand-prêtre idolâtre, peignant le moment où il montrait au peuple que l'esprit entrant en lui. Ses grimaces, ses conforsions et ses cris étaient d'un burlesque qui ne laissait pas que de causer une sombre impression. »

« Je distribuai, comme de règle, mes petits présens en médailles, rosaires, etc., à la famille, et j'invitai Malohi ou Mallet à venir me voir à bord, où je lui donnerais quelque chose de plus précieux ; il me le promit, et je quittai sa case, édifié de l'affection tendre et respectueuse que Mgr. Bataillon a su inspirer à cette famille, comme à tous ses prosélytes, du reste. »

« La demeure de Malohi était située à l'une des extrémités du village, et il fallut revenir vers l'autre, pour nous rendre à la case, appelée la *Communauté*, où toutes les femmes doivent être réunies pour recevoir ma visite. Dans tout ce trajet, nous ne passâmes pas devant une case sans que ses habitans vissent s'agenouiller sur la porte pour recevoir la bénédiction de leur évêque : touchant spectacle qui me prouvait encore quelle transformation sa sainte parole avait opérée dans ces cœurs ! »

« Lorsque nous entrâmes dans la Communauté, ou pour mieux dire dans l'atelier des femmes (car c'est tout simplement une case un peu plus grande que les autres, où elles se réunissent pour prendre leurs leçons de lecture ou d'écriture, ou bien pour nettoyer et filer le coton en commun), elles étaient en conférence sur la rédaction d'une lettre qu'elles voulaient adresser par nous aux dames de la Société de Marie de Lyon. »

« Cette occupation fut suspendue, et j'adressai mes complimens à toute la réunion, exprimant le plaisir que j'éprouvais d'avoir été chargé d'amener Mgr. d'Amata, porteur de la nouvelle, sujet d'une si grande joie à Ouvéa, que je savais être si agréable, surtout aux femmes, qui avaient tiré tant de fruit des sages et utiles leçons de Mgr. Bataillon. Le kava nous fut offert

en réponse. La femme qui tenait la plume à notre arrivée, et que je ne manquai pas de féliciter de sa belle écriture, fut chargée d'en faire les honneurs. Après cette espèce de *toast* porté à toute *visite* de distinction, je priai Monseigneur d'appeler avec le même cérémonial, les personnes qui méritaient le plus, au partage de mes croix, médailles, rosaires, bagues et autres ornemens dont j'avais une ample provision pour la circonstance. Il y eut de quoi satisfaire à peu près toute l'assemblée. La répartition n'excita pas le moindre signe de jalousie ou même d'atteinte trompée ; chacune reçut ce qui lui échut avec un air de réserve et de contentement qui me charma. »

« C'est dans la décence naturelle de ces femmes, dans leur regard franc et modeste tout à la fois, dans cette sobriété de paroles, dans cette douceur du langage qui ressemble toujours à une prière que j'ai pu remarquer davantage l'effet d'une instruction vraiment religieuse. Au reste, de l'aveu même des missionnaires, ce sont les femmes qui, à Ouvéa, ont fait le plus de progrès en tout. »

« A la fin de notre visite aux *dames* de Saint-Joseph, il était l'heure de nous rendre à bord, où M. Douarre et moi nous devions avoir à dîner M. Enos et le R. P. Viard. Le premier de ces messieurs y voulut bien passer la nuit, pour être prêt à nous accompagner dans notre visite au roi, à sa résidence de Saint-Jean-Baptiste. »

Ami de la Religion.

NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

— M. Brunel, ingénieur français, vient, d'après ce que dit le *Standard*, d'inventer une nouvelle locomotive qui donnera aux trains une vitesse de 50 milles à l'heure (17 lieues environ). La machine sera montée sur huit roues.

Univers.

IRLANDE.

— Le 23 de ce mois, à Wexford, un grand dîner a été offert à M. O'Connell. On parle d'un cortège de 200,000 personnes et des accessoires ordinaires.

Voici un passage du discours prononcé en cette circonstance par le grand agitateur.

« L'Angleterre parle de son humanité. L'Irlande en a-t-elle jamais eu des preuves ? Aucune nation n'en traite une autre avec autant de barbarie que l'Angleterre a traité l'Irlande ; l'histoire est là : mais on ne peut continuer plus longtemps de commettre de pareils actes avec sécurité. (Ecoutez !) Les journaux anglais tonnent contre le meurtre de 800 Arabes, qui a eu lieu il y a quelques semaines, par l'ordre du colonel Pelissier. Je ne veux point pallier cet acte atroce ; mais l'Anglais n'a point le droit de citer cela comme une nouveauté. Comment a-t-il traité l'Irlandais quand il a pu l'opprimer ? Je trouve dans les Mémoires de Ludlow un fait semblable à celui de Pelissier. Ludlow publie une dépêche où il raconte qu'il assiégea 20 ou 30 Irlandais dans une caverne à Dundalk. Un des soldats s'approcha de la grotte et fut tué d'un coup de fusil. Il donna aussitôt l'ordre de les ensifumer, et les malheureux furent tous asphyxiés. Ceci est de l'histoire anglaise pour nous. »

« Parlerai-je du massacre des habitans de Drogheda, par Cromwell, et des trois cents dames de Wexford ? Oui, trois cents dames furent égorgées par les soldats farouches de l'Angleterre au pied d'une croix, dans le Bull-Ring, où elles s'étaient réfugiées. (Profonde sensation.) Quand j'ai cité ce fait, dans un meeting à Londres, le journal le *Standard* m'a accusé de mensonge ; et je crois que, de nous deux, c'est ce misérable journal qui a menti. J'ai extrait ces faits de l'histoire d'Angleterre par le docteur Lingard, le seul et impartial historien de l'Angleterre. »

« L'armée de Cromwell, qui commit le massacre de Wexford, était composée de gens d'élite, et l'on recommencerait bien aujourd'hui si on l'osait. (Bravo ! bravo !) Que le meeting jette les yeux sur la galerie, et je demanderai si un tel massacre pourrait être commis de nouveau. (Non ! non ! non ! j'étais sûr qu'il n'y avait pas un homme qui eût voulu survivre à un tel acte. (Applaudissemens.) »

Univers.

ESPAGNE.

— Les troubles qui ont éclaté en Catalogne à l'occasion de la conscription ne paraissent pas avoir dépassé les limites de la province de Barcelone. Le général Concha s'est emparé de Sabadell, où se trouvait le quartier-général des insurgés, leur a tué vingt-cinq hommes et fait un grand nombre de prisonniers. Il a marché ensuite sur Terrasa, où les révoltés, après avoir assassiné le maire, ont traîné son cadavre à travers les rues. Le capitaine-général est entré dans la ville, a tué un grand nombre d'insurgés et a envoyé une partie de sa division à la poursuite des fuyards, qui sont parvenus à s'échapper. On espère, dit une correspondance, que la prompte et énergique répression de l'insurrection dans ces deux foyers principaux servira d'avertissement aux autres révoltés, et que dans quelques jours la tranquillité régnera dans toute la Catalogne.

Univers.

AMÉRIQUE.

Mastadon.—Le squelette d'un de ces animaux antédiluviens, communs dans l'Amérique Septentrionale, vient d'être trouvé dans le voisinage de Newburgh, à peu près complet. Voici ce qu'on lit dans les papiers des États-Unis :

Le *Courier* de Newburgh rapporte que le squelette presque entier d'un Mastadon vient d'être découvert mercredi dernier sur la Ferme de M. N. Brewster, à Coldenham deux lieues à l'est de Newburgh. Tous les os se trouvaient à leur place naturelle—les jointures étaient en ordre et l'animal paraissait